
MÉDITATIONS

DIX-SEPTIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECOTE.

QUATRIÈME REMÈDE À APPORTER AUX ÉCARTS DE L'IMAGINATION.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur un quatrième remède à opposer aux écarts de l'imagination, qui consiste dans une diversion, 1° Prompte, 2° Humble, 3° Paisible. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° De ne jamais nous désoler, quelles que soient les divagations de notre imagination, et de conserver toujours patience et courage ; 2° De leur opposer constamment une diversion prompte, humble et paisible. Notre bouquet spirituel sera la parole de Job :

La dissipation de mes pensées a fait le tourment de mon cœur.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur tenté au désert, faisant diversion à la tentation par des passages de la sainte Écriture, par la prière et l'union à Dieu son Père. Remercions-le de cet exemple et demandons-lui de l'imiter.

Premier point.

Il faut opposer à l'imagination une diversion prompte.

Essayer d'arrêter l'imagination de vive force, ce serait tenter l'impossible : on arrêterait plutôt, l'air dans sa main. La diversion est la seule ressource ; on tourne le dos à l'ennemi, en s'occupant avec plus d'ardeur de ce qu'on a à faire, en se jetant avec amour dans les bras de Dieu par des élans de cœur, comme l'enfant qu'on veut arracher du sein de sa mère et qui s'y attache d'autant plus qu'on fait plus d'efforts pour l'en séparer. L'essentiel est de ne pas tarder : car, déjà si mauvaise par elle-même, que ne ferait pas l'imagination, si nous la laissions maîtresse quelques instants ? Elle nous emporterait, séduits par ses riants tableaux, nous ferait perdre le temps, souvent même quelque chose de plus précieux, en mêlant aux images permises des images dangereuses, puis des images mauvaises. Voilà ce qu'on gagne en transigeant avec les légèretés de l'imagination, au lieu de s'en distraire dès le premier moment. - Rentrons ici en nous-mêmes : veillons-nous habituellement à la porte de notre intérieur, pour n'y pas laisser entrer de vaines images ? N'entretenons-nous point, au contraire, sciemment certaines imaginations qui nous amusent ? Ne les rappelons-nous pas, même quand elles s'échappent, et n'en formons-nous point de nouvelles et de plus vives ? Ne sommes-nous point dans cette illusion de penser qu'à certains moments perdus, on peut bien laisser toute licence à son imagination ?

Deuxième point.

Il faut opposer à l'imagination une diversion humble.

L'imagination étant de toutes nos facultés la plus dégradée et une de nos plus grandes misères, nous devons nous en humilier profondément devant Dieu, et, prosternés à ses pieds, lui dire dans un vif sentiment de notre misère : " Hélas ! Seigneur, je ne suis qu'une feuille légère que le moindre vent emporte, un esprit qui va et ne revient point. J'ai perdu le respect dû à votre présence » et ne mérite que d'être rebuté de vous. Ma place est sous les pieds de toute créature. Que des millions d'anges vous glorifient par leur recueillement, que les âmes saintes goûtent les délices de la piété ; pour moi, indigne de

contenter votre amour, ce m'est trop d'honneur d'être ici sous vos pieds, pour satisfaire votre justice par les combats, les privations et les sécheresses. La nudité, la misère, l'impuissance, voilà mon partage ; abîmé dans mon néant, je l'accepte et m'y sou mets. " Telle est la diversion humble à opposer aux importunités de l'imagination. L'âme qui y est fidèle attire sur elle les regards et les complaisances de Dieu. Il la console, il l'éclaire, il l'unit à lui, tellement qu'un pieux auteur a pu dire que les distractions, quand on sait s'en humilier, sont un acheminement à la contemplation.

Troisième point.

Il faut opposer à l'imagination une diversion paisible.

La paix du cœur est de tous les biens le plus précieux, de tous les biens, et nous l'ôter serait un triomphe pour le démon, lors même qu'en égarant notre imagination il laisserait notre cœur innocent. Et pourquoi donner cette jouissance à l'ennemi de notre salut ? Pour être distrait, on n'est pas coupable, tant qu'on n'y donne ni occasion ni consentement. Job n'en était pas moins saint, quand la dissipation de ses pensées faisait le tourment de son cœur, non plus que David, quand les illusions de son imagination venaient l'importuner ; non plus que tous les saints, quand l'imagination les emportait là on ils ne voulaient pas. Il ne faut donc point perdre la paix, ni se fâcher, ni se désoler, dût l'imagination nous faire souffrir jusqu'à la mort. Sainte Thérèse en souffrait encore après quarante ans d'oraison.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
